



3 RAISONS DE LIRE

MA MÈRE EST UN FAIT DIVERS

Pour son « histoire tragique »

En juin 1965, à Rome, on retrouve une fillette abandonnée à l'entrée de la Villa Borghèse, puis les corps de ses parents, suicidés par noyade dans le Tibre. Le bébé, c'est l'autrice, qui livre ici le résultat d'une enquête passionnante retraçant l'histoire de Lucia et Giuseppe, dont l'union, adultérine, fut marquée de tragique. Elle rassemble témoignages et documents, travaille des hypothèses, décortique l'avant et l'après, pour lever ce « *mystère, le plus impénétrable, [qu'est] la réalité* ».

Pour ses atmosphères

Maria Grazia Calandrone détaille en particulier la vie de sa mère, son enfance, son premier amour, son mariage arrangé contre lequel elle s'insurge, avant sa rencontre avec Giuseppe, 54 ans quand elle en a 27, marié lui aussi et déjà père, qui a vécu l'enfer de la guerre. Autour d'eux se dessine l'Italie des années 1930 à 1960, avec ses conventions sociales et ses jugements moraux vieillissants, depuis les villages du Molise, région du Sud, jusqu'à Milan, puis Rome, où l'on se baignait encore à l'époque.

Pour la qualité de son écriture

Finaliste du prix Strega en 2023, l'autrice a mis au service de ce livre tous ses talents de poète et de journaliste. On est immédiatement happé par une narration qui poursuit à la fois la « *clarté établie des faits* » et leur « *contexte émotionnel* ». L'écriture, profonde, se mue parfois en poème ou en adresse directe à Lucia. « *Tout, vraiment, tout peut se changer en poésie.* » Même le détail des effets d'une mort par noyade ? Maria Grazia Calandrone nous en convainc.

Juliette Savard



★★★★☆
MA MÈRE EST UN FAIT DIVERS (DOVE NON MI HAI PORTATA. MIA MADRE, UN CASO DI CRONACA)
MARIA GRAZIA CALANDRONE
TRADUIT DE L'ITALIEN PAR NATHALIE BAUER
368 P., GLOBE, 22 €